

ARGUMENTS APPRÉCIÉS SUR L'HISTOIRE D'HEM

Charlemagne revint de Rome avec la relique de St Corneille. C'est de ce temps que datent nos premières paroisses en Gaule et c'est peut être à cette époque qu'a été fondée la paroisse St Corneille à Hem, paroisse très ancienne puisque la bulle des Carinsaux de l'église romaine de l'an 1413 affirme que depuis très longtemps St Corneille est Honoré à Hem. Quels Horizons!

Mais ce n'est qu'une espérance. Descendons aux réalités de l'histoire. Comme toutes les villes et villages de France? Hem passa par tous les régimes qui ont gouverné la France et les Pays-Bas et et débute comme eux par le régime féodal que les Francs victorieux imposèrent à la Gaule conquise.

Le premier chef étant devenu roi, les autres capitaines se partagèrent les diverses portions du pays et eurent à leur tour des vassaux et fiefdoms qui eurent eux-mêmes sous leur autorité les paysans et les serfs.

Ainsi s'organisa le partage des propriétés et des domaines qui facilement devinrent héréditaires dans les familles des conquérants comme les charges furent le lot fatal des populations vaincues et asservies.

Plus tard il y eut des nouvelles conquêtes des reprises, des échanges, achats et dons, qui firent passer les châteaux et fiefs et censés d'une famille à une autre et cela dura tant que dura le régime féodal jusqu'à la révolution. Si bien que l'on ne saurait écrire l'histoire d'une commune sans faire une place à la féodalité. Seulement de noter et recueillir tous ces échanges de domaines (dont on trouve quantité d'exemples dans "La Châtellerie de Lille" livre précieux de l'archiviste de Roubaix si connu Th. Leuridan) paraît fastidieux et ne ferait pas mieux comprendre l'histoire des châteaux et censés qui se trouvaient sur le territoire de Hem. Voilà pourquoi nous nous contenterons de les signaler en bloc, sans entrer dans les détails.

Au point de vue religieux; nous voyons après la conversion de Clovis, les chefs francs qui avaient suivi son exemple et embrassé la foi chrétienne, élever des chapelles dans leurs domaines et afin d'assurer et l'entretien de la chapelle et la subsistance des prêtres ajouter à cette fondation une dîme le plus souvent composée de fonds voisins et de la dîme prélevée sur les terres productives de leur villa

Et ils furent poussés dans dans cette voie par l'empereur Charlemagne lui-même qui permit "à tout seigneur d'élever une église dans sa propriété avec l'assentiment de l'évêque" (Capitulaires de Charlemagne à Salz en 804) Trop souvent ces premiers fondateurs d'églises et sur tout leurs successeurs s'immiscèrent dans le gouvernement des églises qu'ils considéraient comme partie de leur patrimoine, affectaient même les biens de l'église à leur usage personnel malgré les réclamations des conciles et des défenses du pouvoir public.

Tout porte à croire qu'une chapelle fut élevée à Hem au lendemain de la conversion des Francs, au jour où le pays fut habité, car la région de Lille-Tournai fut une des premières à se soumettre à la loi du Christ.

Cette église était très belle au moyen-âge elle avait deux belles tours, quatre cloches, et très connue comme centre de pèlerinage. Nous verrons d'ailleurs cela plus en détail dans le chapitre consacré à l'église d'hem. Quelques années, après la concession de la bulle de 1413, le village d'hem qui avait eu beaucoup à souffrir de guerres fut complètement ravagé et l'église fut brûlée

C'était l'époque de la guerre de cent ans et plus d'une fois les armées campèrent dans le village.

Mais la dévotion était si grande à St.Corneille qu'immédiatement on se mit à rebâtir l'église. Riches et pauvres y participèrent généreusement et Mgr Ferry de Clugny évêque de Tournai pressa activement les travaux.

Un siècle plus tard l'église souffrit à nouveau de l'armée des Gueux et en 1566 elle fut de rechef pillée, dénuée de tous ses ornements et après toute arsée et brûlée par les hérétiques rebelles comme les églises des environs.

Le Roi d'Espagne et la Duchesse Marguerite intervinrent en faveur des populations terrifiées mais les Gueux surexcités par la réprime énergique du Duc d'Albe, reprirent leurs devastations jusqu'au 27 Décembre, jour où ils périrent asphyxiés dans l'église de Wattreles.

En 1568 nouvelle reprise des hostilités. Deux bandes se forment dans le pays de Tournai. La plus redoutable se porte sur Tournai mais elle est arrêtée et mise en déroute par le curé de Tournai qui s'était mis à la tête de son peuple.

Plusieurs des nôtres furent pendus ou bannis pour avoir pris part au pillage des églises et propriétés. D'autres reçurent des lettres de rémission accordées par les rois Philippe II et Philippe IV d'Espagne. On y limitait qu'ils s'étaient défendus contre ceux qui "les avaient agressés" ou encore qu'ils étaient intervenus en faveur de parents et d'amis ou même qu'ils avaient donné "coup mortel" sans le savoir, qu'ils avaient "terminé vie par mort parce qu'ils avaient été mal médicamentés"

Bref on tenait compte des circonstances atténuantes; d'où l'on voit par là que la justice n'était pas trop inexorable en ces âges réputés de fer.

Lors de l'invasion des gueux les curés se mettent à la tête de leur peuple et repoussent l'ennemi. Ils se mettent encore à la tête de leur peuple lors des luttes mais sanglantes mais plus tenaces des centres d'industrie au début du règne de Louis XIV.

Hem, Lanney, Leers, Wattreles étaient à cette époque grands centres lainiers, leurs draperies étaient renommées.

Or les ~~manufacturiers~~ drapiers de Lille et Tournai prétendirent avoir seuls le droit de fabriquer des tissus dans le pays plat et pour ce ils s'appuyèrent sur l'ordonnance des archiducs Albert et Isabelle du 3 mars 1609 déclarant "qu'aux bourgs et villages de Reubais, Tournai, Wattreles, Nouveaux, Reneq, Neuville en Ferrain, Linselle, Marcq en Barceul, Creix et Wasquehal, peuvent être faits ouvrages de triples et grosses étoffes, beuras et futaines, et aux villages de Flers, Hem, Lys-lez-Lanney, Leers, Toufflers, et Sully, ouvrage de Triples grosses tant seulement"

Ce sont ces vieilles prétentions que les Lilleis reveillèrent plus vives et plus exclusives que jamais, interprétant certains articles du traité d'Aix la Chapelle en faveur du monopole des villes et menaçant d'interdire la fabrication dans les campagnes et de forcer ainsi les habitants à émigrer dans les villes.

Devant ce danger pour la foi et la fortune de leurs paroissiens les curés de Reubais, Tournai, Wattreles, Hem, Creix, et environs adressèrent au roi, le 10 décembre 1669 une lettre collective dans laquelle ils protestèrent contre l'interdiction qui aurait amené la désertion d'au moins 9 à 10.000 de leurs paroissiens vers la Hollande, l'Angleterre et l'Allemagne où ils étaient désirés, mais où ils auraient certainement fait naufrage dans la foi.

Le curé d'Hem s'exprime en ces termes "Il est très vrai et nous ne pouvons constater sans une vive douleur que si les manufactures sont interdites par Sa Majesté, cette paroisse et les

parcisses voisines serent notablement appauvries, et chose à déplorer avec des larmes de sang, elles serent en danger de perdre la foi; parce que les nôtres ne trouvant plus dans le pays où placer leur espérance se porteroient facilement vers les contrées hérétiques, ce qui seroit un grand malheur.

Tel est l'avis du seussigné, la 36e année de son pastorat, le 13 décembre 1669. Ainsi écrit par Pierre Joly, pasteur à Hem, (archives de Reubais HH, 13 n°2)

Le roi de France fit droit aux justes revendications de Pierre Joly et de ses confrères. Les Lillois furent déboutés de leurs prétentions et les habitants d'Hem purent continuer leur fabrication comme au réveil.

Puis viennent les guerres de la France contre la triple alliance contre la ligue d'Ausbourg, pour la succession d'Espagne, guerres longues et pénibles, où le théâtre des hostilités étoit parfois à Hem même, à cause de la proximité des villes de Lille et de Tournai.

Nos registres paroissiaux ont sur ces événements des détails très curieux que l'archiviste reubaisien, déjà cité résume dans sa plaquette sur le registre paroissial d'Hem. Nous ne pouvons mieux faire que de le suivre de près et parfois mieux de le citer.

Durant les deux premières guerres, les habitants de Hem furent contraints de se réfugier à Lanney.

Mais la guerre de la succession d'Espagne fut autrement funeste pour notre contrée. En 1708 le théâtre de la lutte se rapprocha de nous, les alliés mettent le siège devant Lille et commencent dans le courant du mois d'août, l'investissement de cette place que défend le maréchal de Boufflers; le duc de Marlborough prend Lanney et s'y installe pendant le siège. Le prince de Hesse est à Laspenpent. Les troupes de Saxons et les Hessois fourragent et pillent. Le colonel Savary est logé à Hem. Le registre paroissial nous apprend que de mars à octobre 1709 diverses personnes moururent à Tournai et à Lanney où elles s'étoient réfugiées à cause des guerres. Que pendant le siège de Tournai en 1709, le lieutenant-colonel Le Gros gardait le château d'Hem avec des dragons; que le 28 août un dragon du château d'Hem, détaché comme sauvegarde à la sence de la Rendrie, fut tué par les fourrageurs de la grande armée, et fut inhumé dans le cimetière d'Hem.

Pendant les 36 années de son ministère, Maître Jean-François Hanquart vit sa paroisse châtiée par toutes sortes de fléaux.

À partir de 1744 jusqu'en 1749 ce pasteur écrivit dans les registres aux actes paroissiaux, et en bon latin, les faits militaires dont la contrée est le théâtre durant la lutte soutenue par la France contre l'impératrice Reine Marie-Thérèse et ses alliés. Il note à la suite de ces faits, la marche de l'épidémie dont la paroisse d'Hem eut beaucoup à souffrir et qui sévissait encore au traité d'Aix la Chapelle et même l'année suivante. Voici ce qu'il écrit: "J'ai fini l'année 1744, au mois de mai de cette année, Louis, notre roi très chrétien, avec une armée de cent mille soldats, se présente pourvue d'engins et de munitions de toutes sortes, vient en personne établir son camp et occupe toute la plaine depuis l'abbaye de Cysoing jusqu'au pont à Tressin. De là il se met subitement et inopinément en mouvement, voit, attaque et se rend maître de Menin, d'Ypres, de Furnes, de Dixmude, et de Courtrai, sur Marie-Thérèse d'Autriche reine de Hongrie et de Bohême. Mais pendant ce temps Charles de Lorraine, grand duc d'Etrurie, mari de la Reine, passe le Rhin, et tente d'envahir toute l'Alsace.

Aussitôt, notre digne roi, avec une grande partie de son armée à laquelle se joignent d'autres forces nombreuses, vole de ce côté; oblige le prince Charles à repasser le Rhin et s'empare de la puissante ville de Fribourg.

Tandis que notre roi bien aimé est ainsi forcé de nous quitter l'armée alliée de la Reine de Hongrie, des Anglais, des Hanoveriens, des Hessois, des Hollandais, passe l'Escaut, s'établit dans la plaine de Cyseing, dévaste tout le pays dans un rayon de plus de cinq lieues, et pour l'obliger à acquitter une contribution de guerre, elle enlève dans chaque paroisse des étages qu'elle conduit captifs au généralissime duc d'Armburg. Chaque communauté dut racheter ses étages respectifs par une grande somme d'argent variant suivant l'importance des paroisses et des lieux. Nous nous les avons rachetés au prix de 2000 florins.

La désolation de ces guerres, qui par un juste arrêt du Ciel est une punition de nos péchés, a été suivie d'une maladie épidémique qui jusqu'à présent a sévi sur les vaches, les bœufs et les veaux avec tant de violence qu'à peine il reste la sixième partie de ces animaux par toute la chatellerie de Lille et toutes les paroisses voisines. Fasse Dieu que cette dévastation tourne au salut de son peuple et que nous jouissions de la Paix!

Ici finit l'année 1745. Au mois de mai de cette année, notre roi très chrétien Louis XV dirige ses troupes victorieuses sur Tournai. Pendant le siège les alliés, Anglais, Autrichiens, Hollandais, et Hessois sont mis en fuite avec grande perte à la bataille donnée à Fontenoy près de la dite ville de Tournai. Notre roi, très chrétien triomphant s'empare de Tournai, Ath, Auderarde, Gand, Bruges etc.... Seigneur que la Paix nous soit donnée par ta puissance!

Dans le cours de l'année 1746, Louis XV, roi très chrétien, dit le chéri ou le bien aimé du peuple, soumet par ses armées victorieuses tout le Brabant, le Hainaut, la province de Namur et repousse jusqu'à Maestricht ses ennemis: Autrichiens, Anglais, Hollandais, Hongrois, Hessois et Hanoveriens; Dieu très bon et très grand que la Paix se fasse par ta puissance!

Ici finit l'année 1747. Au mois de mai de cette année, Louis XV le chéri du peuple, roi de France dirige ses forces sur l'Ecluse et le Sax de Gand, dont il se rend rapidement maître sur les Hollandais.

Après le combat de Laueld, entre Tongre et Maestricht le roi conduit son armée victorieuse vers Berg-op-Zoom, ville forte et munie de défenses de toutes sortes. Après un siège vigoureux et une résistance tenace elle cède enfin à l'impétuosité des troupes du comte de Levenal. La ville prise est livrée au pillage de nos soldats pendant 2 jours.

Le généralissime de l'armée française était le comte Maurice de Saxe que le roi très chrétien avait naguère créé maréchal de France.

Jusqu'à présent la mortalité des vaches sévit encore mais par la faveur du Ciel, elle diminue un peu.

Fasse Dieu que cette contagion et la guerre prennent fin! 1748. Au mois de mai de cette année Louis XV, notre roi très chrétien dirige ses troupes conduites par Maurice de Saxe, maréchal de France sur Maestricht dont il s'empare après un siège de trois à quatre semaines. La finit la guerre. Les délégués et les plénipotentiaires des rois et des princes belligérants s'assemblent à Aix-la-Chapelle dans le duché de Zul, et dans de longues conférences traitant de la Paix qui enfin est heureusement conclue. Bien que cette Paix n'ait pas encore été publiée solennellement, elle est néanmoins affirmée et certaine.

Fasse le Ciel que durant de longues années il nous garde en paix avec Dieu comme avec les hommes!

La mortalité des bœufs et des vaches règne encore mais que, sincèrement contrits de nos péchés la miséricorde de Dieu nous délivre dans toutes les régions de cette perniciose contagion.

Fin de l'année 1749. En cette année, le 16 mars à la grande joie

de la ville et de toute la châtellerie de Lille, la Paix fut publiée par ordre du roi, dans toute l'Europe, et fêtée à Lille par un magnifique feu d'artifice arié qui fut représenté le temple de la Paix, avec une inscription très élogieuse à l'adresse du roi.

Ces notes de saveur archaïque si prononcée nous mènent jusqu'à la fin de l'année 1749, presque au seuil des graves événements qui allaient se produire en 89 et bouleverser complètement le village dans sa double vie paroissiale et administrative.

On sait en effet comment les réformes inaugurées en 1789 par l'assemblée constituante allaient aboutir à une véritable révolution sous le régime de la convention et de la terreur.

On sait aussi comment en ces temps troublés sous prétexte de politique, on persécuta la religion dans ses évêques ses prêtres et ses fidèles. Rien, comme toutes les paroisses de France eut à subir cette terrible épreuve.

Le gouvernement commença par s'approprier tous les biens du clergé de lui faisant qu'un maigre traitement et dès le début de l'année 1791, il voulut détacher les prêtres de leurs évêques et du pape en leur imposant la constitution civile du clergé.

Charles-François Leclercq, qui était alors pasteur à Hes, il l'était depuis octobre 1773, eut le malheur de jurer adhésion à cet acte d'apostasie, mais dès le dimanche suivant, au prône de la messe paroissiale il se rétracta et la rapatriation fut d'autant plus éclatante qu'elle fut plus rapide et plus solennelle.

Le jour même il passa en pays étranger. C'était le 13 septembre 1792.

Le 3 novembre suivant, il fut remplacé par le curé constitutionnel Feurnet, prêtre à la conscience plus élastique qui avait accepté le serment et auquel le gouvernement prêta main forte pour s'établir dans le presbytère et l'église.

Mais ce desserviteur ne fut pas mieux accepté à Hes que les autres curés jureurs, comme on les appelait par allusion au serment schismatique qu'ils avaient dû prêter. Et les vrais chrétiens s'abstenaient d'user de leur ministère. On le voit par la diminution des actes de baptême et de mariage. Ils préférèrent s'adresser aux prêtres fidèles qui s'étaient retirés près de la frontière qu'ils francisaient à la faveur de la nuit ou d'un déguisement.

En 1794 lorsque les troupes républicaines eurent envahi les Pays-Bas, le curé eut se cacher et passer de maison en maison pour célébrer la sainte messe, visiter les malades, baptiser les enfants et valider les mariages. La messe se célébrait le plus souvent dans une ferme, et le vieux berger allait évertuer les fidèles, et la nuit tous se rendaient de par les sentiers entendre la messe du vrai prêtre. Dès le début de l'année 1790, on avait procédé à l'élection des nouveaux magistrats de la commune. L'assemblée électorale se tint dans l'église même sous la présidence du curé Charles Leclercq.

Après avoir prêté serment de fidélité à la constitution, entre les mains du président et juré de choisir en âme et conscience le plus digne de la confiance publique, pour remplir avec zèle et dignité les fonctions politiques et civiles qui pourraient leur être confiées, on procéda à la nomination du maire, des cinq officiers municipaux, du procureur de la commune et de dix notables. Et les élus prêtèrent à nouveau serment devant la commune.

Mais voici que le 20 avril 1792, la guerre est déclarée à la coalition des ennemis de la France. Le 24 avril, les habitants d'Hes s'éveillent au bruit du canon. C'étaient les hostilités qui commençaient sur notre frontière menacée, c'était le combat du Pas de Baisieux qui s'engageait entre le général Dillen et les Impériaux. A Baisieux fut versé le premier sang français de toutes les langues.

guerres de la République et de l'Empire qui devaient se terminer 23 ans plus tard dans les plaines de Waterloo.

Après la défaite de Dumouriez à Nerwinde et sa trahison en 1793, les Autrichiens s'avancèrent dans l'intérieur de notre pays et occupèrent en particulier les villages d'Hees, Willems, Touffiers et Leers.

Pendant le printemps et l'été de cette année terrible, les environs de Lanney furent le théâtre de batailles continuelles. Le 12 avril prise de Lanney par les Impériaux, le 18 reprise par les Français, le 18 août c'est le combat de Linselles, le 28 nouveau combat à Lanney le 8 octobre c'est l'affreux massacre dans cette ville d'un bataillon de déserteurs Hollandais.

Mais fin juin 1794, la victoire de Fleurus transporte la guerre en Belgique et en Hollande, dégage nos frontières, ramène à la France des territoires qui lui resteront fidèles pendant vingt ans, mais que les suites de Napoléon perdirent en 1814.

Hees compte pendant les guerres de l'Empire et de la Révolution beaucoup de vétérans, mais leur souvenir s'est effacé avec leurs noms.

Cependant la famine avait ajouté la misère aux maux de la guerre. Les soldats avaient pillé fermes et greniers. Le numéraire avait perdu toute valeur avec le cours obligatoire des assignats: c'était la ruine générale.

Heureusement il y eut un moment de répit et d'accalmie lors de la signature du concordat en 1802.

Le culte catholique fut réorganisé en France. Les prêtres fidèles rentrèrent d'exil, et partout on se mit à réparer les églises qui avaient eu tant à souffrir durant la période révolutionnaire.

Notre église avait servi de magasin à fourrages et les reliques de St Corneille avaient été cachées dans la ferme Derouillers non loin du château d'Hees.

On répara rapidement l'église, seulement les plombiers avaient négligé d'éteindre leur fourneaux à l'heure du midi, activé par un vent violent le feu se communiqua à toute la toiture et bientôt toute l'église était incendiée (1803).

La cure d'Hees était alors occupée par Maître Pierre Blondet décédé à Hees le 3 août 1806 âgé de 79 ans.

On s'attacha de suite à réparer l'église. On conserva les anciens murs, ce qui se voit encore présentement, et on orienta l'église vers l'Orient, conformément aux règles liturgiques.

Et tôt on put reprendre le service du culte dans l'église. Le service du culte qui était assez original car Bonaparte en signant le concordat avait songé à la Paix des consciences mais aussi aux intérêts de la politique.

L'évêque était son représentant auprès du peuple et parfois lui dictait ses bulletins officiels et lui signalait les idées qu'il désirait voir développer dans la chaire.

C'est ainsi que les habitants d'Hees étaient mis au courant des faits et gestes de l'Empire par les sermons que les curés Blondet et Herrenge leur lisaient en chaire. Le 15 août ils acclamèrent la République de Napoléon plus tard vinrent les Te Déus, pour les victoires d'Austerlitz et d'Iéna. Mais bientôt le peuple se fatigua de ces longues sermons et d'Iéna. Mais bientôt le peuple se fatigua de ces longues sermons qui lui coûtaient tant de sang, et il fut heureux le 24 avril 1814 de voir la lettre de l'évêque prescrivant un Te Déus solennel en actions de grâces pour le rétablissement de l'auguste maison des Bourbons sur le trône de France.

Cependant au mois de février 1815 le prisonnier de l'île d'Elbe rentrait à Paris.

Les événements de Waterloo firent trembler toute la France, mais vaincu Napoléon abdiqua et les Anglais l'emmenèrent à St Hélène où

il mourut le 5 mai 1821

Après les "cent jours" Louis XVIII rentra en France et l'enchantement à nouveau un Te Deum d'actions de grâces.

La chaire de l'église d'Hen continua comme par le passé à se faire l'écho de tous les événements politiques, naissances, événements, mort de prince et de roi, prières pour les élections, pour les opérations militaires. Il est vrai qu'à cette époque la chaire était le seul moyen de propagation pour les idées surtout dans les campagnes. Et cela dura jusqu'au jour récent où le gouvernement se déclara neutre.

Mais voici que les grandes inventions: applications de la vapeur et de l'électricité transforment tout le monde économique et ces révolutions pacifiques ont leur retentissement dans la vie des Hénois.

De grandes usines s'élèvent sur leur territoire, petit à petit l'outil disparaît l'outil à domicile, et le monde ouvrier se concentre près des machines.

La vie sera moins gaie que jadis en famille, mais elle sera moins dure c'est la machine qui supportera le plus lourd du travail. Ces inventions et leur application ont transformé complètement la vie de l'ouvrier.

Elles ont aussi complètement transformé la physionomie des maisons d'Hen.

La place d'honneur était réservée à l'outil; à lui la plus belle salle, la plus spacieuse. Maintenant ces salles spacieuses sont réservées aux jeux de la famille, aux jeux et à la vie du foyer.

Hen vit s'élever alors sur son territoire des teintureries célèbres, teintures et apprêts, des usines de tapis et de tapisseries non moins célèbres. C'est le gagne pain de l'ouvrier et l'ouvrier reste fier de son travail de jadis. Il reste écrier par vocation.

Du fait de l'industrie Hen vit affluer dans son sein beaucoup d'ouvriers. La population augmentait d'année en année on se vit bientôt forcé d'élever, au quartier des trois bandets une nouvelle église. C'est la belle et svelte église St Joseph due au plan et au travail d'un de ses meilleurs enfants Cajetan Briffaut. Il fallut songer aussi à un nouveau cimetière l'ancien étant devenu trop petit pour la population et trop ensermé autour de l'église. Et l'on fit pour ce l'acquisition d'un beau terrain élevé, bien exposé peu éloigné de la place et de l'église.

Fut survint la grande guerre 1914-1918 qui coûta la vie à tant de nos enfants: plus de 200.

Et avant leur départ les Allemands bombardèrent furieusement le village, spécialement le centre et les grandes artères peuplées. L'église fut sérieusement endommagée et présentement encore ses vitreaux montrent les traces de ce bombardement inutile.

Mais voici que s'ouvre l'heure glorieuse de l'armistice (11 novembre 1918) et la commune Hénoise eut l'honneur de célébrer un culte solennel pour ses enfants morts pour la patrie. Ce fut une des plus émouvantes cérémonies religieuses que vit la paroisse: renforcée par l'émotion générale, et la prenante éloquence de Mr le Chanoine Meieu.

Quelques mois plus tard, on bâtit à l'intérieur de l'église le beau chœur que la piété des fidèles consacre à leur mémoire.

La cérémonie fut présidée par Mr le vicaire Général Lecante plus tard évêque d'Amiens, et le discours de circonstance donné par Mr l'Abbé Liénart, directeur au grand séminaire de Lille, actuellement troisième évêque de Lille.

Et la paroisse reste fidèle à cet obit anniversaire du Souvenir de nos Grands Morts .

La municipalité fit aussi élever un beau monument à leur mémoire au cimetière et chaque année, au jour anniversaire de l'armistice, ce monument est couvert de fleurs .

Rex est fidèle au culte des morts, c'est une de ses gloires.

Depuis la vie active a repris sur toutes ses forces. Les unités s'agrandissent et se multiplient, le grand boulevard se peuple partout on batit et on bâtit bien et on voit s'élever de belles et confortables maisons ouvrières. Là est le salut de la société la maison, la maison à soi, la maison aimée, notre maison avec son jardin et "notre toit" .

Rex devient banlieue de grande ville, mais garde encore ses grandes fermes hériziennes champêtres avec ses grandes fermes et ses châteaux entourés de superbes jardins .

Qu'il garde longtemps cette verdure, gage de santé physique et de vigueur morale.

Qu'il garde le culte de son St Cornille et de la splendeur de sa foi chrétienne. Sans la foi la vie est si petite, si mesquine, sans aucun sens, comme disait un de nos philosophes "Sans Dieu et sans les horizons du Ciel la vie serait la plus terrible des farces" . La foi a fait jadis la beauté de notre patelin, elle le fera toujours .

Nous ne saurons terminer ces quelques aperçus sur l'histoire d'Rex par plus douce espérance .